

**BRYAN, Dick. *The Chase Across the Globe : International Accumulation and the Contradictions for Nation States*. Boulder, Westview Press, 1995,205 p.**

Jean-Christophe Graz

Volume 28, Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703788ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703788ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Graz, J.-C. (1997). Review of [BRYAN, Dick. *The Chase Across the Globe : International Accumulation and the Contradictions for Nation States*. Boulder, Westview Press, 1995,205 p.] *Études internationales*, 28(3), 640–642.  
<https://doi.org/10.7202/703788ar>

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

**The Chase Across the Globe:  
International Accumulation and  
the Contradictions for  
Nation States.**

BRYAN, Dick. Boulder, Westview Press,  
1995, 205 p.

Parmi la profusion d'ouvrages récents consacrés à la mondialisation, le livre de Dick Bryan constitue une contribution importante. Dans l'ensemble, il évite les écueils habituels du « tout global » ou du « tout État ». Aussi *The Chase Across the Globe* n'annonce-t-il pas plus la fin de l'État-nation – comme ont tendance à le faire les analyses post-modernes ou libérales – que la perdurance inébranlable du principe de souveraineté étatique reconduit aujourd'hui encore par les défenseurs du paradigme réaliste au sein de la discipline des relations internationales. En fondant son analyse sur l'économie politique de Marx, Dick Bryan, un économiste de l'Université de Sydney, aborde cette problématique à partir d'une question centrale : si l'accumulation internationale précède autant le capitalisme que l'existence des nations, comment l'internationalisation peut-elle constituer un changement dans un système qui, de façon inhérente, est international ? (p. 181). Il ne s'agit pas pour cet auteur d'appréhender l'État-nation et l'économie internationale dans leur opposition, mais plutôt dans la contradiction qu'exprime la nécessité même de leur relation. L'analyse se focalise donc sur la façon dont a été gérée depuis la fin des années 1960 cette contradiction entre la dimension internationale de l'économie ca-

pitaliste et la dimension nationale de sa régulation étatique.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont plus particulièrement consacrés à la spécificité de l'internationalisation récente. Le fait qu'elle soit située dans le domaine monétaro-financier ne devrait guère surprendre. L'originalité de l'analyse réside plutôt dans l'interprétation donnée. Le point crucial à retenir est que l'intégration croissante des marchés monétaires nationaux et internationaux a pour conséquence de rendre possible la « conversion d'activités spatialement différenciées en une unité de mesure commune » (p. 41) faisant prévaloir des calculs de rendements projetés internationalement. C'est par une relecture de la théorie marxiste de la valeur que Bryan met en lumière l'enjeu des relations entre ce mouvement international du capital et la politique étatique. En reprenant, tout en les prolongeant, les analyses du circuit du capital (Livres II et III du Capital), l'auteur cherche à se démarquer de la classification mise en avant autant par les économistes orthodoxes que par la plupart des auteurs marxistes. Il s'agit en premier lieu de ne pas poser l'économie globale comme exogène tel que l'implique la distinction entre capital domestique et étranger. Ensuite, la distinction entre capital productif, commercial et financier est critiquée en raison de sa confusion conceptuelle. À partir de la terminologie marxiste qui distingue le capital « individuel » du capital « total », Bryan montre que même s'il existe une spécialisation dans la finalité de l'activité économique, pour chaque capital « individuel », le circuit est le même

et implique un passage par les différentes formes fonctionnelles du capital « total » (une banque internationale, par exemple, émet certes des créances, mais doit néanmoins les vendre comme de la marchandise tout en employant des salariés dans le cadre de ce processus productif spécifique). L'auteur identifie trois fonctions centrales de la régulation étatique d'une économie capitaliste : garantir et reproduire une force de travail adéquate, un système monétaire stable et un ensemble de médiations susceptibles de canaliser les intérêts contradictoires du capital dans le cadre d'une accumulation à propension globalisante. C'est en se concentrant sur cette troisième fonction qu'il avance dans le chapitre 5 sa propre classification sous la forme de quatre circuits typiques du capital présentant différentes combinaisons spatiales selon lesquelles se différencient les relations entre politique étatique et insertion à l'économie globale.

Les trois derniers chapitres analysent en quoi la balance des paiements constitue un objet privilégié d'analyse pour appréhender la problématique développée auparavant. Il s'agit d'abord de montrer comment la comptabilité en termes de balance des paiements dissocie plus ou moins arbitrairement la dimension intrinsèquement internationale de l'accumulation en une juxtaposition de processus nationaux spécifiques. Cette question est approfondie au moyen d'une étude de cas des États-Unis qui explique de façon convaincante, et même parfois lumineuse, que les déséquilibres et la volatilité extrême de la balance des paiements de ce pays durant la décennie 1980 sont moins

reliés aux aléas de sa propre économie que ne le laisseraient entendre les chiffres bruts des statistiques. En considérant enfin les récentes options en matière de politique macro-économique, l'auteur montre qu'à chaque fois, elles privilégient la balance des paiements comme arbitre en vue, non seulement de limiter le problème à sa dimension nationale, mais surtout de pouvoir ainsi mieux en orienter l'issue possible.

Bryan conceptualise en termes de « nationalisme internationaliste » cette nouvelle façon de gérer la tension entre la dimension internationale de l'accumulation et la perdurance de la dimension nationale de la régulation étatique. À ce titre, les politiques de compétitivité internationale sont considérées comme exemplaires. Alors qu'elles sont généralement présentées comme étant au bénéfice autant du travail que du capital au sein de l'espace national, l'auteur estime *a contrario* qu'il s'agit là d'une « projection à l'échelle internationale de la forme nationale des conflits de classes » (p. 178), car elles mettent en compétition les salariés nationaux dans la recherche d'une productivité toujours plus élevée, mais aussi toujours moins bien rémunérée. En conclusion, *The Chase Across the Globe* n'est donc pour Bryan pas seulement celle du capital, mais aussi celle d'une normalisation du rapport salarial.

De façon générale, cet ouvrage constitue un apport substantiel aux études sur la « mondialisation » publiées au sein du champ disciplinaire de l'économie politique internationale (IPE). Tout comme certaines perspectives hétérodoxes en IPE, il présente l'avantage d'un marxisme inspiré par

sa tradition « occidentale », plus historiciste et moins mécaniste que ne le sont notamment les analyses en termes de système-monde. Il offre également un complément bienvenu à la prise en considération souvent trop insuffisante de l'international dans les approches françaises en termes de régulation (on peut regretter toutefois que l'auteur ne s'inspire pas de l'ouvrage non traduit d'Aglietta et Orléans – *La Violence de la monnaie* – pour dépasser certaines limites de l'analyse marxienne de la valeur et de son expression monétaire).

L'auteur n'a en revanche pas surmonté une des difficultés centrales à ce genre d'exercice : le niveau très élevé d'abstraction qu'il juge indispensable de maintenir tout au long de l'ouvrage pour ne pas trahir ses postulats épistémologiques se fait au détriment de la clarté d'expression, qui serait pourtant d'autant plus nécessaire compte tenu de la complexité de l'argumentation. Il en ressort aussi un sentiment continu de décrochage avec la réalité sociale. Pour ne citer qu'une seule absence, et non des moindres, les enjeux de l'union européenne et de l'unification monétaire ne méritent pour cet auteur qu'une seule phrase dans l'ensemble de l'ouvrage. Ils ne sont pas dignes non plus de modifier sa perception de la spatialité dans laquelle concevoir la dimension politique des mécanismes de régulation capitaliste. L'analyse apporte certes un éclairage très pertinent sur la conflictualité latente dans la restructuration contemporaine du capitalisme, mais en posant de façon strictement analytique cette problématique, elle en surestime probablement aussi son effectivité potentielle. Bryan

évacue tout le débat que pose la dynamique actuelle du capitalisme par rapport au problème définitionnel des classes sociales. Ainsi, pour reprendre la terminologie marxiste, on se demande parfois si l'auteur n'a pas oublié la dialectique entre « classe en soi » et « classe pour soi ».

Jean-Christophe GRAZ

*Institut d'Études Politiques et Internationales,  
Université de Lausanne, Suisse*

### **Business & the State in International Relations.**

*Cox, Ronald W. (Ed.). Boulder,  
Westview Press, 1996, x + 288 p.*

Ce volume réunit une sélection de 10 chapitres sur l'importance du milieu des affaires dans l'élaboration de politiques étrangères. La principale contribution du volume réside dans son analyse des changements dans la formulation et la direction des politiques étrangères résultant de l'influence des corporations multinationales. Dans le contexte de la mondialisation des marchés et des processus de privatisation et l'obligation de reconsidérer certaines politiques étrangères, ce volume est certes d'actualité. Bien que les auteurs abordent différentes études de cas, le volume est essentiellement organisé autour de l'influence des groupes d'affaires organisés dans l'analyse des relations entre l'État et la société comme paradigme à la compréhension de la politique étrangère et commerciale des États-Unis.

Dans son introduction, l'éditeur Cox présente l'intérêt qui consiste à utiliser un nouveau modèle qu'il intitule « conflit d'affaires ». Le modèle est articulé à travers l'interaction de